

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953, 1953.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13492>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

je réponds : oui,
30 pages au maximum
(à donner en 2 fois

De toute façon il
faut finir ça dans le huit ou dix jours,
je suppose, et la main ou de celle d'un de
vos secrétaires, une réponse catégorique sur
les deux points suivants (car je ne puis
perdre mon temps et mon argent à faire
dactylographier des textes qui s'interfèrent
par la N. R. F.) :

19 Veut-on toujours
un inédit d'Arnaut ? J'aurais à le proposer

un fort bon texte, assez long, qu'on pourrait publier
dans la Revue en 2 ou 3 fois, dans Annuaire & le faire
le sujet de distribution ? sur lequel le cas d. Da
au mariage avant lequel A. hérita durant
20 ans. Un texte unique dans la littérature, pro-
fonde, & très curieuse du point de vue psycholo-
gique. (On pourrait aussi, le cas échéant, en
faire un petit volume d'une centaine de pages
format. "Guerrier appliqué").

27. Voulez-vous, pour la
Bibliothèque de J. J. J., une Philodélie &
l'Art (400 pages) (C'est de l'autre clavier
catalogique maintenant)?

Alors nous reverrez-vous?

Comme les autres s'insolent!

Mais une embrassement très
affectueux, j'en suis sûr.

L. Bopp.

Citations - par Léon Bopp.

Une tour de Prison à Kafka?

Voici la vie humaine.

Te une figure une foule d'hommes, de femmes & d'enfants, saisis dans un tourment profond. Ils se révoltent emprisonnés. Ils s'accrochent à leur prison & s'y font de petits jardins. Puis à peu ils s'aperçoivent que on les entoure les uns après les autres pour toujours. Ils ne savent ni pourquoi ils sont en prison, ni où on les conduit & ils savent qu'ils ne le sauront jamais.

Cependant, il y en a par-ci par-là qui ne cessent de quereller pour savoir l'histoire de leur prison, et il y en a qui en inventent la prison; d'autres qui racontent ce qu'ils devaient être après la prison, sans le savoir.

Ne sont-ils pas fous?

Il est certain que le maître de la prison, le gouverneur nous ont fait savoir, s'il l'eût voulu, & notre procès & notre arrêt.

Puisse il en l'a pas voulu & en le dire & jamais, maintenant - nous & le remède

Des loggements plus ou moins bons qu'il nous donna, et
puis que nous les passons nous nous traînâmes et la moitié
de la nuit, car la route par double pas de quatre
sans fin. Nous ne sommes pas sûrs de nous sauver au
sortir du cachot, mais sûrs de ne nous sauver dedans

Alfred A. Viguy. Journal d'un poète. (1832).

Ed. de la Pléiade. Œuvres complètes t. II. p. 946.

Et encore :

De la vie. — C'est une prison perpétuelle. Les captifs
n'ont que deux états : l'éthérée ou l'insolence,
l'ennui ou l'insouciance, et sont toujours de l'un à l'autre.
De temps à autre on en tire un et le prisonnier n'y jamais
rentre. On ne sait où il va. Les Captifs n'ont cette
raisonner sur cela et n'ont jamais pu rien découvrir
à certains et ils se contentent de dire les choses. Nouvelle
insouciance qu'ils se donnent. Ceux qui ont fait la
plus belle conjecture possible y ont été à l'adopter.
— Les Captifs ne savent pas pourquoi ils sont en
prison, quelle a été la faute, le procès et le juge,
mais ils savent qu'ils sont cruellement traités.

Ils ne cessent d'écouter un petit nombre
qui parle, on tous à tous, ou à la fois. Dans ce petit

PL4/Bopp - Citations - 1/3

nombre, les uns disant : Divolez-les, les autres : Consolerez-les. Les uns affaiblissent les prières des autres, les uns les fortifient.

Voilà l'état vrai de l'homme dans la vie.

(ibidem. p. 993).

Assez bon :

Condamné à la mort, condamné à la vie,
voilà deux certitudes. Condamné à perdre ce
que nous aimons et à le voir devenir cadavre,
condamné à ignorer le passé l'avenir de
l'humanité et à y penser toujours ! Mais pour quoi
cette condamnation ? Voudrait-on le savoir.
Les frères du grand péché sont brûlés ; inutile de
les chercher.

(ibidem. p. 1003).

Rédaction
par
Louis Boff.

Rédaction à fer et collier à fer
Mais la révolution ^{ou} a tout changé...

« leur jeune personne un franc aîné, à un grand
bal, est triviale d'un officier russe, qui, dit-on, doit
l'épouser.

Je lui dis : O vous, fille française, fille
coble, fille libre et citoyenne des pays où l'on regarde
ce face, prenez garde, n'épousez pas le premier homme !

« Ici il a l'air fier et libre parce qu'il respire
l'air de France. Mais vous ne savez pas ce qui fait
qu'il tient la tête haute et ce qui fait la raison de
son air : c'est le collier à fer, le collier invisible qu'il
porte toujours ! À ce collier s'attache une chaîne dont
le premier anneau est à Saint-Petersbourg. — À
chaque pas qu'il fait, il sent le collier qui le comprime
et entretient la chaîne qui grince et tremble comme
celle d'un pont bascule. — De temps en temps
une main violente tire la chaîne, si forte qu'il
respire l'air libre avec soup et bonheur, et la
chaîne le transporte sur une terre collante où
le roulement dans les glaces s'aggrave devant

→

le maître. Là, on ouvre les lettres, on lui donne de
compte à ses parents, à ses regards, à ses amitiés.
S'il a ri une fois, s'il a été distrait un seul jour,
on le rase, on lui ôte son nom, on lui donne
un surnom, on l'envoie aux mines; ses frères
peuvent hériter de ses biens (si l'un d'eux le
permet). Ses fils à sa femme ne payent devant
ces mines que devant le régime où il est
soldat & ne le reconnaissent pas; si l'un d'eux
baisserait en le voyant, il les ait perdu."

Alfred de Vigny.

Journal d'un poète (1844).

Ed. de la Pléiade. Œuvres complètes II.

p 1216-17.

116. x 2

PLH/Boop. citations - 3/3